

j'ai indiqué la glorieuse part dans l'organisation du Canada.

Montcalm débarqua à Québec le 13 mai 1756. Il avait sous ses ordres l'intrépide brigadier de Lévis, plus tard maréchal de France, et comme aide de camp un homme extraordinaire, Bougainville. Successivement avocat distingué au Parlement de Paris, auteur de remarquables travaux scientifiques et membre de l'Académie des sciences, secrétaire d'ambassade, le futur amiral, le futur navigateur était alors capitaine de dragons, et âgé de 27 ans. — 5,300 hommes formaient toute l'armée de ces héros : les forces de l'ennemi n'allaient pas, à la fin de la campagne, être moindres de 60,000.

Comment croire que, dans ces conditions, la première phase de la guerre du Canada, de 1756 à 1758, fut de notre part presque offensive ? Peu après son arrivée, Montcalm s'empare habilement du fort d'Oswego, menace perpétuelle pour le Canada, à l'entrée du Saint-Laurent. Il y trouve une immense quantité de munitions et de provisions. Les fortifications sont rasées, et une colonne est élevée sur les rivages avec l'écusson de France et cette inscription : *Manibus datæ lilia plenis !*

L'hiver de 1757 se passe ; Montcalm prépare un grand coup : le fort William-Henry est la clef de la route d'Albany et de New-York, il veut s'en emparer. 2,500 hommes, quarante canons et un camp retranché défendent le fort, commandé par Munro. En six jours, le général anglais était obligé, malgré une vigoureuse défense, de capituler. Résultat immense ! le Canada était débloqué ; aucun Anglais n'avait plus le pied sur